



BULLETIN D'INFORMATION
ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 19

PARIS, JUILLET 2009

Chers lecteurs,

Le numéro 19 du Bulletin d'Information et de Contact de la Société Historique et Littéraire Polonaise est, comme l'a dit joliment Ewa Rutkowska, « Une Promenade dans le passé ».

Ewa Rutkowska mène deux entretiens avec Elżbieta Pajor et Arkadiusz Roszkowski, deux archivistes expérimentés qui, laborieusement, jour après jour, passionnément, ont rendez-vous avec les archives de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

Ils offrent en primeur aux lecteurs du Bulletin l'histoire de la Croix Rouge Polonaise en France ainsi que la découverte d'une personnalité de l'Émigration Polonaise, haute en couleurs, Kazimierz Woźnicki.

Nous vous souhaitons une agréable « promenade » au gré de ces trésors de nos archives.

Les documents historiques et les manuscrits constituent une source inépuisable d'informations, qui portent sur des personnes et des événements d'autrefois.
C'est toujours dans les lettres d'un homme qu'il faut chercher plus que dans tous les autres ouvrages l'empreinte de son cœur et la trace de sa vie – disait Victor Hugo.

Ces dernières années, le rôle et les obligations d'un archiviste ont notablement évolué. Un archiviste n'est plus aujourd'hui quelqu'un qui range des papiers, en tout cas pas seulement ; un archiviste est notre guide dans la visite du passé, c'est la personne qui facilite et garantit l'accès à l'héritage patrimonial. Sa compétence fait que les informations et les témoignages enfermés dans les documents finissent par se conjuguer pour raconter des histoires d'hommes et des faits du temps passé. Nous vous proposons la lecture d'entrevues avec Elżbieta Pajor et Arkadiusz Roszkowski. Étant tous deux des archivistes expérimentés, ils connaissent les méthodes les plus récentes en matière d'archives. Ils œuvrent au sein de notre institution avec dévouement et passion, persuadés du côté exceptionnel et de la richesse de nos archives ; Elżbieta Pajor, par une reconnaissance et un classement systématique des documents, fait renaître et découvrir l'histoire de la Croix Rouge Polonaise en France, fait revivre les personnes liées à cette organisation. Arkadiusz Roszkowski reconnaît, sélectionne et attribue une structure interne à ces documents si nombreux qui constituent l'héritage de Kazimierz Woźnicki. Ces entrevues sont le reflet d'un travail quotidien empreint d'efforts. Vous pourrez juger des aspects positifs et de la valeur scientifique liés à leur engagement et à leur talent.

Elżbieta Pajor, philologue classique, spécialisée en matière d'archives, est une passionnée de la langue française. Cela fait deux ans qu'elle travaille avec nous – elle a été déléguée par le Département des Archives Nationales Polonaises à Kutno. Elle a également catalogué et étudié le fonds de Tadeusz Parczewski, Włodzimierz Koczowski, Edmund Strauch ainsi que les archives de l'Ambassade de Pologne.

Arkadiusz Roszkowski, historien spécialiste dans le domaine des archives, est amoureux de Paris. Il travaille avec nous depuis cinq ans, délégué par les Archives de l'Académie Polonaise des Sciences à Varsovie. Il a également catalogué et étudié le fonds de Bolesław Biegas, Jan Ekiert et Éléonore Reinhold ainsi que celui de Jan Zawadowski.

L E P A S S É

Ewa Rutkowska

« Il ne faisait pas partie des gens ordinaires »

Ewa Rutkowska : *Est-ce que les archives de la Croix Rouge Polonaise en France (C.R.P.) intéressent les lecteurs et y trouve-t-on des éléments qui permettent d'en reconstituer la genèse ?*



Elżbieta Pajor : Oui, effectivement quelques chercheurs sont venus consulter des documents des représentants de l'émigration du 20^{ème} siècle.

En ce qui concerne la genèse de la Croix Rouge Polonaise, Groupement d'Assistance aux Polonais en France, puis de la réorganisation plus tardive de ces institutions, on peut constater que les documents réunis offrent d'excellentes sources destinées aux recherches sur la Croix Rouge Polonaise. En effet, comme on peut le lire dans l'un des premiers comptes rendus adressés à l'Administration générale de la Croix Rouge Polonaise à Londres, après la fermeture de l'ambassade et des consulats polonais en automne 1940, la Croix Rouge Polonaise devint la seule institution officielle et légale en France, qui s'attachait à assurer une protection sociale aux très nombreux réfugiés polonais.

Dans des conditions particulièrement difficiles, dans un chaos généralisé provoqué par la désorientation de l'administration française dans la zone libre, et face à l'évacuation précipitée des autorités polonaises en Grande-Bretagne, on créa dans un premier temps un comité censé organiser une protection des réfugiés civils et militaires. Fin juin 1940, lors de la réunion constitutive à Toulouse (lieu central d'arrivée des Polonais), ce comité se transforma en Conseil de la Croix Rouge Polonaise en France. Le Conseil procéda à l'élection du Conseil d'administration de la Croix Rouge Polonaise, dont le premier président fut le Consul en poste à Toulouse, Feliks Chiczewski. En furent membres également, entre autres, Anna Gontaut-Biron, Adam Rose, Gustaw Zieliński, Stanisław Zabiełło, Aleksander Kawałkowski, Piotr Kalinowski. Les activités de la Croix Rouge Polonaise ne revêtaient pas, à cette époque, un caractère systématique, car le temps manquait pour mettre au point des règles fixes et des activités ayant une forme précise. Il s'agissait d'activités sommaires.

La Croix Rouge Polonaise ne se trouva-t-elle pas confrontée à des difficultés de nature juridique en agissant dans un pays occupé par les Allemands ?

D'après les documents en notre possession, l'activité de la Croix Rouge Polonaise, dans la première phase limitée par la stricte obligation de protection des réfugiés polonais et des prisonniers de guerre, ne rencontrait aucune objection, sur le

plan formel et juridique, de la part des autorités françaises. Les Français toléraient la présence de la Croix Rouge Polonaise sur le territoire français, et de plus, ils se montraient bienveillants vis-à-vis d'actions entreprises par les activistes polonais. En novembre 1940, la législation française établit un décret attestant le statut et la composition des autorités de la Croix Rouge Polonaise. Cela eut pour conséquence une activité légale, plurielle dans le cadre de l'organisation de l'aide. À l'époque il s'agissait de l'objectif le plus urgent et le plus complexe face aux très importantes populations qui arrivaient dans les régions du sud-ouest de la France, et une fois la ligne de démarcation fixée, dans les territoires français non occupés. Une organisation interne, claire et cohérente, des structures de la Croix Rouge Polonaise continuait à faire défaut, tout comme des règles fondamentales sur la manière de conduire les actions de protection. Une autre question cruciale était d'ordre pécuniaire, car le nombre de réfugiés dépassait toutes les prévisions. Les moyens modestes assignés par le gouvernement français pour des aides sommaires ou des subventions polonaises des autorités de l'émigration étaient disproportionnés face aux besoins.

L'activité officielle de la Croix Rouge Polonaise ne put durer longtemps, car déjà en 1941, sous la pression des autorités de l'occupation, le gouvernement français décida de mettre fin à l'existence de la Croix Rouge Polonaise. Cependant, sachant qu'un très grand nombre d'étrangers (pas seulement des Polonais) démunis face à une situation politique et économique précaire ne feraient qu'aggraver les problèmes, le gouvernement accepta de fonder un nouveau poste d'aide, sur d'autres bases que la Croix Rouge Polonaise, et dont la direction serait assurée par d'autres personnes.

Après de longues négociations, dont la preuve est l'échange de correspondance avec les autorités françaises, on assista à la création de « Towarzystwo Opieki nad Polakami we Francji » – Groupement d'Assistance aux Polonais en France (T.O.P.F. - G.A.P.F.) qui, bien entendu, continuait les activités de la Croix Rouge Polonaise en France. Le gouvernement français en ratifia les nouveaux statuts et entérina les nouvelles fonctions occupées par le président, le prof. Zygmunt Lubicz-Zaleski (jusqu'à son arrestation par les Italiens en mars 1943), par le vice-président, Mieczysław Biesiekierski, par Józef Jakubowski, secrétaire général, qui dirigea habilement l'institution jusqu'au bout, faisant face à des moments de troubles politiques, après la fin de l'occupation en France, et à l'avènement du nouveau pouvoir en Pologne.

Pourriez-vous en quelques mots définir les grands axes de l'aide apportée par la Croix Rouge Polonaise ?

Il est important de souligner qu'après une première période difficile caractérisée par des actions relativement spontanées, l'organisation des structures de la Croix Rouge Polonaise devint de plus en plus efficace ; ses actions eurent un caractère plus planifié et clair, en raison de la définition de règles de conduite cohérentes et détaillées de sa politique. Les axes principaux de cette politique étaient : protection des combattants et aide apportée aux prisonniers de guerre, aide au logement, organisation de centres d'hébergement, aide et protection dans les camps français, action sanitaire, action religieuse, aide aux jeunes ainsi qu'un bureau de recherche et d'information. Chacun de ces aspects mériterait qu'on s'y attache davantage.

Alors, pensez-vous que les documents contenus dans les archives puissent être une base et une source suffisantes pour éditer une monographie des activités de la Croix Rouge Polonaise en France ?

Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un ensemble de documents qui constitue une source très riche. Pour des raisons évidentes, cet ensemble n'est pas complet, particulièrement en ce qui concerne la première phase de ses activités. Par contre, ce que nous possédons ce sont des comptes rendus de réunions constitutives, de réunions du conseil d'administration de la Croix Rouge Polonaise et du G. A. P. F., des réunions du G. A. P. F., des comptes rendus de délégations régionales, des rapports d'actions de protection des anciens combattants, d'aide apportée aux prisonniers de guerre, des rapports détaillés et systématiques sur la situation de l'émigration polonaise en France, des comptes rendus de différentes commissions nommées sommairement. Ces documents permettent d'avoir une vision complète des activités de la Croix Rouge Polonaise et du Groupement d'Assistance aux Polonais en France

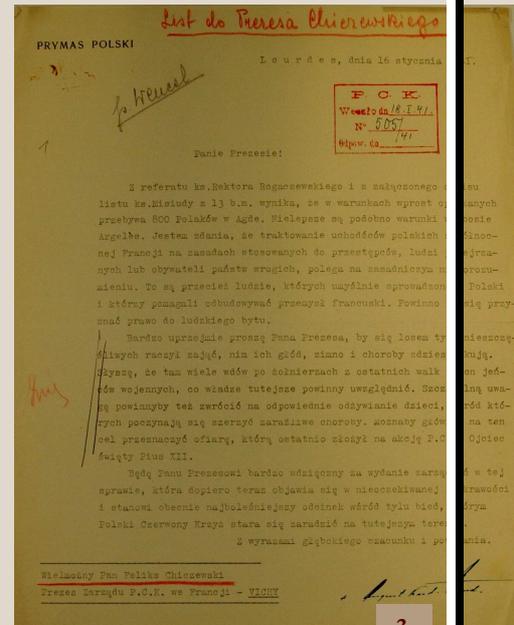
et dès 1946 de « Relief Society for Poles in France ». Cela permet aussi de découvrir des travaux écrits par les activistes eux-mêmes. On peut citer, par exemple, l'histoire de l'hôpital de la Croix Rouge Polonaise à Marseille, de la délégation à Toulouse, à Bor-

deaux, ou un aperçu de l'activité culturelle et éducative de la Croix Rouge Polonaise. Des documents particulièrement intéressants comme la correspondance, celle des autorités générales de la Croix Rouge Polonaise avec les autorités françaises, avec ses délégués sur le terrain, mais aussi les lettres de réfugiés eux-mêmes, constituent un appel à l'aide (« Ratunku,

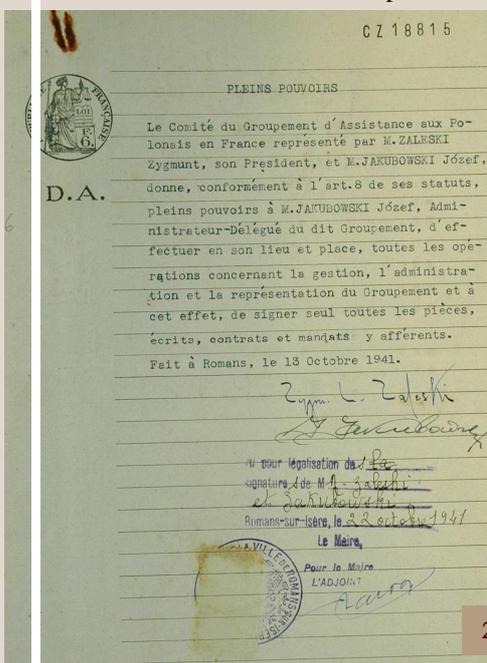
bo dzieci z głodu giną! – au secours des enfants meurent de faim ! » – c'est ainsi que commence une des lettres adressées à Jakubowski venant d'un camp de fugitifs). Il existe même des documents photographiques en petite quantité, d'une valeur exceptionnelle, en raison de leur rareté. Malheureusement, ils ne reflètent que d'une manière fragmentaire les activités de certains postes, comme notamment, « l'hôpital anglais » à Marseille, les camps de travail, les cantines ou un foyer pour étudiants polonais, car en dehors de ses activités conformes aux statuts et strictement protectrices dans une situation de conflit armé, la Croix Rouge Polonaise menait une action éducative tournée vers les enfants et la jeunesse, en fondant et animant des écoles, des foyers et des maisons pour les étudiants. La variété des activités de la Croix Rouge Polonaise est un sujet inépuisable... Mais pour répondre à votre question – dans les collections de la Bibliothèque on peut également trouver une documentation sur l'histoire de la Croix Rouge Polonaise dans d'autres archives, en particulier dans les archives de Zygmunt Lubicz-Zaleski, de Mieczysław Biesiekierski, d'Aleksander Kawalkowski et dans d'autres encore. On peut trouver aussi ce type de documents au sein des archives du Ministère français des Affaires étrangères. Il s'agit avant tout de documents juridiques, de statuts, d'échanges de correspondance entre les autorités de la Croix Rouge Polonaise et l'administration française – consultables sous forme de microfilms.

Lorsque des archivistes mettent de l'ordre dans les documents ils « découvrent » parfois de véritables trésors, ce que l'on appelle « diverses diversités » autrement dit des curiosités, même (ou bien surtout) dans des dossiers administratifs. Avez-vous trouvé dans ces archives des exemples de documents particulièrement intéressants ?

2. Pleins pouvoirs accordés à J. Jakubowski - 1941
3. Lettre du Cardinal Hlond à F. Chiczewski - 1941



3



2

rement intéressants en raison de leur forme, du sujet ou de l'objet ?

Eh non, rien de sensationnel. En vérité nous savons peu de choses au sujet des conditions de vie de ce que nous appelons la nouvelle émigration (1939-1944). Pourtant certaines choses méritent d'être mentionnées – je me souviens par exemple du courrier de Władysław Sikorski et de Stanisław Kot adressé au consul Feliks Chiczewski, qui date de 1940 (entre autres l'autorisation de protéger les Polonais et la sécurisation des biens si les bureaux consulaires en France venaient à être fermés) des lettres du cardinal Hlond qui lance un appel en faveur des réfugiés polonais dans un des camps en France, « avant que la faim, le froid et les maladies ne les déciment » « nim ich głód, zimno i choroby zdzięsiątkują ». Il apparaît également, d'après cette correspondance, que le pape Pie XII a soutenu les actions de la Croix Rouge Polonaise en offrant une aide à hauteur de 1,5 million de francs (environ 0,5 million d'euros). On trouve également une courte dédicace de Ignacy Jan Paderewski, jointe probablement à l'aide apportée aux actions de la Croix Rouge Polonaise. Un autre exemple intéressant bien que quelque peu controversé – deux lettres ouvertes de Mirosław Dybowski à Józef Jakubowski « et à d'autres ex-dignitaires de la Croix Rouge » datées de 1943 dans lesquelles son auteur, d'une manière très violente, sans réserve, accuse certains activistes de détournement de fonds initialement destinés à l'aide et d'une action pour leur propre intérêt. Une fois cette lecture terminée, on a bien envie de mener une « enquête » détaillée en fouillant les documents afin de trouver des preuves de ces accusations, ou bien des preuves qui les réfutent.

Encore une fois, j'insiste sur le fait que tous les dossiers de ces archives sont la base de travaux sur des périodes spécifiques de l'activité menée par la Croix Rouge Polonaise en France. Sans doute, pour de nombreux chercheurs, des documents significatifs viennent par exemple de la période entre 1945-1946, durant laquelle, en dehors d'autres difficultés, la Croix Rouge Polonaise (qui, réorganisée, menait ouvertement une activité dans le Paris libéré) devait affronter des problèmes politico-juridiques et financiers. L'autorité centrale de la Croix Rouge Polonaise à Londres n'avait pas reconnu l'administration qui lui avait été imposée par le « camp de Lublin » et ne se pliait pas à l'autorité centrale instituée par le régime à Varsovie. En raison de la non-reconnaissance du gouvernement de la République de Pologne à Londres, en juillet 1945, par les nations alliées, les ressources accordées par ces États qui servaient à couvrir les frais et le financement des actions de la Croix Rouge Polonaise cessèrent. Dans ces conditions, le département français de la Croix Rouge Polonaise ne pouvait compter sur les subventions du gouvernement de Londres, des Forces armées polonaises en Occident (Polskie Siły Zbrojne na Obczyźnie - P. S. Z.) et du Conseil

de l'Émigration américaine, et d'autres institutions caritatives. Tout ceci modifia l'étendue et la forme des activités de la Croix Rouge Polonaise. À compter d'octobre 1946, Józef Jakubowski continua son action protectrice, puisqu'il fut à la tête du département français de Relief Society for Poles (Towarzystwo Opieki nad Polakami). Et bien sûr dans la pratique rien ne changea, les mêmes personnes continuèrent d'apporter leur aide, avec les mêmes motivations.



4

Jusqu'à présent nous ne parlons que de la Croix Rouge Polonaise, peut-être pour terminer une question sur l'activité plus tardive de Józef Jakubowski ?

Oui, il est bon de souligner que Jakubowski, après la mort de Stanisław Lam, jusqu'en 1980, dirigea la Librairie Polonaise à Paris, en mettant remarquablement à profit son expérience : son activité sociale lui avait permis de lier des contacts à travers le monde et de trouver les moyens de développer une activité dynamique au sein de cette institution si importante pour l'émigration polonaise. La lettre qu'il adressa à Barbara Piasecka-Johnson peut en être une bonne illustration.

Il devait être un homme hors du commun, car on disait de lui qu'il ne faisait pas partie des gens ordinaires.

« Tous ceux qui avaient l'occasion de le rencontrer étaient émus par sa sagesse, sa bonté ; il était la tolérance même »¹.

D'après Zygmunt Lubicz Zaleski, Jakubowski faisait preuve à la fois « d'un idéalisme rationnel, d'une grande activité et d'une faculté d'organisation inouïe (...) Il avait le sens des responsabilités et remplissait consciencieusement ses obligations »².

1 Marek Szypulski – Emigracyjne sylwetki, Nasza Rodzina, luty 1985 r, nr 12 – Silhouettes de l'Émigration, Notre Famille, février 1985, n° 12

2 Zygmunt Lubicz – Zaleski, Pamiętnik od Grotowic do Buchenwaldu 1939-1945, s. 131, Mémoires de Grotowice à Buchenwald 1939-1945, p. 131

Józef Jakubowski est né le 17 octobre 1899 à Varsovie. Il fit ses études à l'École Polytechnique de Varsovie et à l'École Supérieure de Commerce. Sur le plan professionnel, il fut lié à l'Association des Commerçants Polonais et au Conseil Général du Commerce Polonais. À partir de 1932, et jusqu'au début de la guerre, il œuvra en tant que directeur général de la Chambre de Commerce et d'Industrie à Varsovie, et dès l'année 1930, en tant que représentant permanent de la Chambre de Commerce Internationale. Il participa à la guerre polono-russe, et fut un militant actif de la cause scout. Établi en France à partir de 1940, il s'investit dans la Croix Rouge Polonaise, puis au sein du Groupement d'Assistance aux Polonais en France (T.O.P.F.), dont il fut le secrétaire général, puis dès 1943 le président. Il prit part à la Résistance Polonaise en France. Plus tard (1947-1955), il poursuivit son

activité sociale au sein du département français du « Relief Society for Poles ». Il était également à la tête du Club franco-polonais, à vocation socioculturelle (Club des Relations Intellectuelles Internationales à Paris). De 1965 à 1980 il fut directeur de la Librairie Polonaise à Paris et membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

On lui remit les distinctions suivantes : Croix du Mérite en Or de la République de Pologne, Croix du Mérite en Or avec glaives de la République de Pologne, Croix d'Officier de l'Ordre de Polonia Restituta, Croix des Braves, Médaille de la Résistance et Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil.

Il mourut le 25 septembre 1984 à Issy-les-Moulineaux.

Julia Bzowska transmet les archives de Józef Jakubowski à la Bibliothèque Polonaise de Paris en 1984.

« Homme de lettres. Sa plume servit la Pologne et la France »

Ewa Rutkowska : *Est-ce que les archives qui portent sur Kazimierz Woźnicki permettent de mieux connaître la personnalité et les centres d'intérêt de l'auteur ?*



Arkadiusz Roszkowski : Woźnicki ne tenait pas de journal. On trouve peu de lettres dans les archives. Elles proviennent surtout des années 1905-1906, au moment où il avait l'intention de quitter Rapperswil, où il n'arrivait pas à se faire une place, pour venir à Paris, et il envisagea d'ouvrir « une bouquinerie polonaise ». Pourtant, ce sont les photographies, les portraits et la correspondance, tout particulièrement d'ordre familial et privé, qui permettent de connaître un peu mieux ce Sarmate à la moustache bien fournie, qui durant les années financièrement difficiles, se privait de nourriture afin d'acquérir un magnifique gilet sans manches orné de beaux boutons. Vivant en permanence avec des chats persans, collectionneur d'armes blanches, de céramique et de nus féminins, il propagea sur la terre polonaise l'idée du dandysme, devenant en fin de compte, selon le témoignage de Józef Weyssenhoff « un personnage écharpe-chapeau haut-de-forme ».

Franc et affectueux de nature, ce conteur accueillant savait attirer dans son grand appartement, près du quai de la Tournelle dont les fenêtres donnaient sur la Seine, la cathédrale Notre-Dame et la Bibliothèque Polonaise, l'élite de la Jeune Pologne de passage à Paris, qu'il était toujours prêt à aider.



5

À votre avis, que cachait tout ce soin apporté à l'apparence ?

Je suis d'avis que ce soin apporté à l'apparence était un paravent, qui, en quelque sorte, cachait des blessures enfouies dans son psychisme. L'enfance vécue aux côtés d'une mère atteinte d'une maladie chronique du système nerveux, et d'un père affectueux, mais passif, laissa des traces. Woźnicki, sans cesse comparé à son jeune frère Stanisław plus doué que lui, aurait pu manquer de confiance en lui. Connaisseur des œuvres de Stendhal, traducteur de nouvelles naturalistes exposant crûment le contexte social d'une époque, et collectionneur d'*erotica* (ce harem fut, dans sa quasi-totalité dispersé, à l'exception de descriptions

littéraires) il fut un adorateur invétéré des charmes féminins, ce que Stefan Dąbrowski un ami de longue date, aux idées conservatrices, ne manqua pas de lui reprocher souvent, et à juste titre, – il parla même dans une de ses lettres « de symptômes de psychopathie sexuelle ». Néanmoins, Woźnicki ne réussit jamais à se lier à une femme, les énigmatiques fiançailles à Rapperswil avec Jadwiga Zahorska furent annoncées et rompues d'une manière aussi soudaine. Plus tard, il se trouva sous la protection d'une amie française, Madame Chesnais.

L'année dernière (2008), cent ans se sont écoulés depuis l'enquête Sienkiewicz et cet anniversaire est passé, pour ainsi dire, inaperçu. Pourriez-vous nous rappeler le rôle de Woźnicki dans cette affaire ?

Le gouvernement et le parlement de Prusse avaient tout mis en œuvre pour préparer une loi autorisant l'expropriation des territoires appartenant aux paysans et aux propriétaires terriens de la Grande Pologne. Henryk Sienkiewicz, récent lauréat du prix Nobel pour son roman *Quo vadis*, s'adressa en décembre 1907 à un millier de personnalités représentatives des élites scientifiques, littéraires et artistiques de l'époque en leur demandant leur opinion sur ce projet. Quelques centaines de personnalités interrogées répondirent à l'enquête. On confia la responsabilité de l'enquête à l'Agence polonaise de presse du Conseil National de Lvov, tenue par Kazimierz Woźnicki. Les nombreuses pièces de ses archives comprennent une documentation presque exhaustive sur l'enquête, ce qui avait permis la création d'une monographie de cette opération [Danuta Płygawko, *Prusy i Polska – Ankieta Henryka Sienkiewicza, Poznań 1994*]. D'un point de vue objectif, il faut bien avouer que l'enquête ne fut pas couronnée de succès. D'autre part, grâce aux efforts de Woźnicki et à ses collaborateurs, il fut possible durant quelques mois, en 1908, de faire paraître, et souvent dans les premières pages des plus grands journaux européens et américains, des lettres en réponse à l'enquête, puis de les publier dans leur totalité sous forme d'un ouvrage et de les envoyer aux plus grandes bibliothèques de Californie jusqu'au Japon.

Le secrétaire de l'Agence de presse ne se limitait pas à exécuter des tâches exclusivement liées à l'agence...

Absolument, et de plus, le postulat de la diplomatie culturelle et scientifique était présent dès la création de l'agence. Ce poste rendu célèbre par la tenue et le bruit qui était fait autour de l'enquête Sienkiewicz, devait, selon le souhait de Woźnicki, porter ses fruits, « bourgeonner » et donner naissance à de nouvelles initiatives franco-polonaises, Komitet Francusko-Polski (Comité franco-polonais), Komitet redakcyjny tłumaczeń klasyki literatury polskiej na język francuski (Œuvre littéraire polonaise),

Komitet Budowy Pomnika Adama Mickiewicza w Paryżu (Comité de construction du monument Adam Mickiewicz) ou le méconnu Biuro Informacyjno-Handlowe (Bureau d'information commerciale), que l'on peut considérer comme l'ancêtre des actuelles chambres de commerce et d'industrie franco-polonaises. Les puissantes personnalités de Lvov reprochaient à Woźnicki de se consacrer davantage à cette activité complémentaire, au lieu d'insérer dans la presse des dépêches à caractère politique. Il me semble que Woźnicki, qui ne se pliait pas aux directives des hommes politiques, méconnaissant les réalités françaises, agissait intellectuellement et avait à juste titre une vision à long terme. Il savait très bien que les lecteurs français ne seraient pas attirés par les détails du conflit polono-ukrainien en Galicie Orientale, auxquels ils ne comprenaient pas grand-chose, ni par ceux du conflit polono-lituanien sur les terres du Grand Duché de Lituanie. Il se rendait compte, par contre, que le lecteur pouvait être intéressé par la culture polonaise, proche et exotique à la fois.

Fut-il aidé et soutenu dans cette tâche si ambitieuse ?

Ce fut Szymon Aszkenazy qui présenta le premier l'idée de la création de l'Agence à Woźnicki au début de 1906, car il comptait sans doute sur l'intérêt porté aux problèmes polonais des cercles français qui propageaient les droits de l'homme, proches probablement des loges maçonniques. Le baron Gustave Taube, demeurant à Paris et propriétaire de très grands biens, joua un rôle primordial, néanmoins le plus souvent que d'une manière indirecte. Plus tard, dans les années 1907-1914, le bureau fut officiellement une institution du Conseil National de Lvov occupé par une seule personne, puis les quelques années qui suivirent une représentation de l'Agence centrale polonaise de Lausanne. C'est la raison pour laquelle Woźnicki pouvait compter sur le soutien tout particulièrement de la part des collaborateurs de Tadeusz Cieński : Stanisław Stroński, Kazimierz Jarecki et Stanisław Węcowski, puis Marian Seyda. Woźnicki eut en particulier le mérite de rassembler autour de l'Agence de presse et du Comité franco-polonais un groupe de Français, dévoués ambassadeurs de la cause polonaise. Il avait raison de considérer qu'un Français sensibiliserait plus l'opinion à la cause polonaise, bien mieux qu'un Polonais qui maîtriserait à la perfection la langue française. Le mérite de Woźnicki fut de rallier à la cause polonaise Paul Cazin, qui était déjà en quelque sorte initié à la Pologne et qui connaissait le polonais ; il pouvait en faire de même avec le docteur Victor Niçaise, soucieux du sort des élèves polonais germanisés contre leur gré dans les écoles en Prusse ou encore avec les journalistes Léon Bernardin et Maurice Muret, mais également avec un duo d'auteurs, qui utilisait le pseudonyme Ary-Marius Leblond. Les actionnai-

res polonais de l'hebdomadaire édité par les Leblond et représentés par Kazimierz Woźnicki faisaient des pieds et des mains durant une dizaine d'années pour que les questions polonaises soient toujours présentes dans les colonnes de *La Vie*. L'agence de presse et ses mécènes polonais ne pouvaient que rendre la pareille en rassemblant des documents destinés à la publication ou en assurant la traduction, ou bien en organisant des voyages de leurs alliés français vers le pays où coulait la Vistule, où des conférences ouvertes au public et des banquets solennels étaient organisés à leur attention.

Quel fut le destin de Kazimierz Woźnicki après la Première Guerre mondiale ?

Woźnicki ne rentra jamais dans son pays natal, il demeura jusqu'à la fin de ses jours dans ce Paris qu'il aimait de tout son cœur. Il continua d'œuvrer en faveur de la mémoire de la présence de grands Polonais en France (le roi Jean Casimir II, Kościuszko, Mickiewicz, Lelewel), il s'appliquait à publier des ouvrages de propagande en faveur de la Pologne (la revue *La Pologne*), ou se consacrait à l'animation de la collaboration franco-polonaise (Association France Pologne). La correspondance de cette époque conservée dans les archives permet en particulier de dévoiler les coulisses de la « politique des décorations » que menaient avec application la Pologne et sa grande alliée de la période de l'entre-deux-guerres. Tout en sondant les ambiances qui régnaient dans les ministères parisiens et en tempérant parfois les appétits excessifs des dignitaires français quant aux décorations polonaises, Woźnicki devait être celui qui pouvait au mieux faire profiter de ses prédis-

positions et de ses relations – cependant l'ironie du sort voulut que, du temps où lui-même était en disgrâce, il fut victime de manœuvres de derrière les coulisses, dans le jeu des décorations. En 1929 la France s'apprêtait à nommer Woźnicki commandeur de la Légion d'Honneur, or, vraisemblablement, un représentant du régime du maréchal Piłsudski s'y opposa au dernier moment.

Comment était-ce arrivé ?

Dès ses années de lycée et d'études universitaires, Woźnicki se lia au mouvement national démocrate naissant à l'époque, et il lui fut fidèle jusqu'au bout. Après le coup d'état de mai, Woźnicki eut à payer cher son choix politique : il fut démis de ses fonctions. Privé de ses droits à la retraite et de revenus réguliers pour vivre, il vivait de la vente de ses collections, de travaux ponctuels et d'honoraires. Woźnicki reprit pour peu de temps des occupations publiques dans les années 1939-1940, lorsque le gouvernement en exil se trouvait en France. L'occupation allemande aggrava encore sa situation : tout d'abord des fenêtres de son appartement, il observa le séquestre des collections de la Bibliothèque Polonaise et la dégradation de son précieux siège par l'occupant, puis petit à petit il se replia sur lui-même, à tel point que Paul Cazin, en évoquant les temps de guerre de son ami, qualifia son existence de « vieille, affamée, acculée et solitaire ».

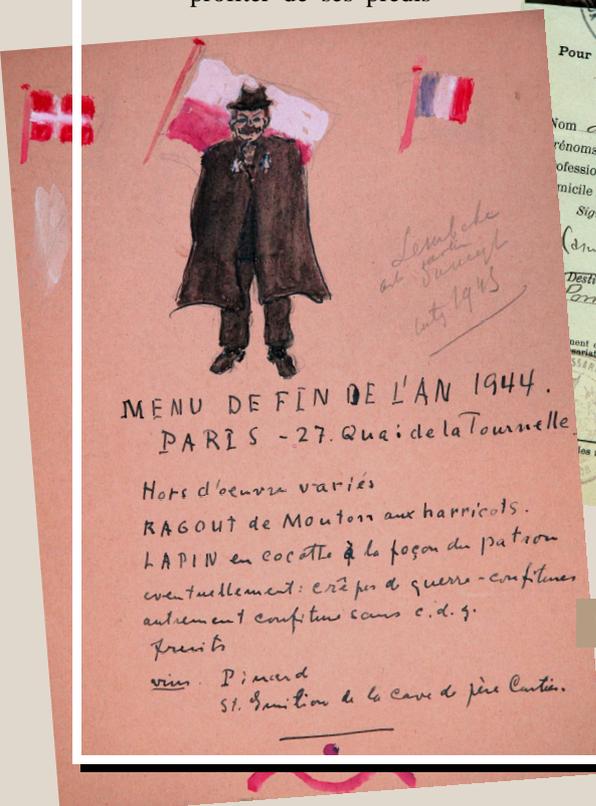
Des personnages liés à la nationale démocratie comme Woźnicki, ou bien celui qui lui « correspondait » à Rome Maciej Loret, furent déjà attaqués de plein fouet pour leur soi-disant russophilie avant la guerre. L'optique imposée à la population par les émissaires du camp des légionnaires de Piłsudski domina les opinions après 1926. Ces opinions perdurent dans une certaine mesure aujourd'hui, et les travaux d'historiens, qui présentent les larges horizons géopolitiques et économiques de la première génération des nationalistes polonais, n'ont pas réussi à percer les consciences de non-spécialistes.

Qu'est-ce qui dans l'acquis de Woźnicki vous semble d'actualité encore aujourd'hui ?

La ténacité de Woźnicki à rechercher des amis de la Pologne dans la France entière est digne d'admiration. L'exemple le plus réussi et le plus probant de cette volonté de



8



7

6. Menu de la Saint-Sylvestre - 1944

8. Sauf-conduit de Kazimierz Woźnicki - 1915

faire connaître aux Français la Pologne et sa culture reste à mes yeux le monument parisien érigé à Mickiewicz. On peut regretter le côté fantaisiste ou l'inexactitude par rapport à l'original littéraire des personnages qui entourent le socle des bas-reliefs, mais le génie de Bourdelle associé à son regard venant de l'extérieur, posé sur le prophète polonais, a pu contribuer à la création du monument le plus intéressant parmi des dizaines de monuments dans le monde. La perception de la Pologne et de sa culture, à travers des œuvres exécutées par ses amis étrangers, lancée par Woźnicki ne peut qu'être profitable aux deux parties. C'est donc avec raison que l'on grava sur la modeste dalle mortuaire de sa tombe dans la précieuse nécropole polonaise de la région parisienne à Montmorency ces mots : « Homme de lettres. Sa plume servit la Pologne et la France ».



Kazimierz Woźnicki (1878-1949) bibliophile polonais résident à Paris, collectionneur, gourmet et dandy... Politicien, journaliste, homme de lettres et traducteur de la littérature française en langue polonaise (entre autres *À rebours* de Joris-Karl Huysmans). Dans les années 1901-1906 dans l'ordre : bibliothécaire de l'École Polonaise de Paris, étudiant à l'École Libre des Sciences Politiques à Paris et enfin assistant du bibliothécaire du Musée National Polonais à Rapperswil en Suisse. De 1906 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale à la tête

de l'Agence de presse polonaise à Paris. À partir de 1919, diplomate de la Pologne indépendante. Membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise, défenseur de la Bibliothèque Polonaise de Paris, donateur auprès de nombreuses bibliothèques et musées français et polonais. Il légua à la Bibliothèque Polonaise de Paris l'ensemble de ses riches archives, et en particulier sa précieuse correspondance qui comprend près de vingt mille lettres. Il procéda à ce transfert à la fin de sa vie. Le reste de son legs arriva à la Bibliothèque Polonaise après sa mort, et Madame Jules Chesnais en fut l'exécutrice.

9. Étudiants polonais de l'École agricole de l'Université de Halle – 1899



NOUS ATTENDONS VOS RÉACTIONS,
VOS REMARQUES, VOS QUESTIONS.

Courrier à adresser au :

BULLETIN D'INFORMATION ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES DE LA S.H.L.P.,
Bibliothèque Polonaise de Paris
6, quai d'Orléans – 75004 Paris

www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

Comité de Rédaction :

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti,
Beata Borkowska, Caroline Ciechanowicz, Barbara
Kłosowicz, Anna Lipińska, Ewa Maria Niemirowicz,
Ewa Rutkowska, Beata Skrzypek.

La version polonaise est également disponible.